

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RECLAMES 3 ^e page (— d ^e —)	3 fr. 50
» 2 ^e page (— d ^e —)	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Dans un pays soumis à un régime dictatorial, c'est la volonté du dictateur qui compte. Jusqu'à preuve du contraire, nous devons tenir pour acquis que l'Italie marcherait au commandement de son Duce ! — Dans une locomotive qui vient sur nous, ce n'est pas la mécanique qui compte. C'est le mécanicien !

Sauf dans certaine presse qui se dit encore nationaliste, nous lisons un peu partout que la visite à Rome des ministres britanniques aboutit à ce qu'on appelle un « résultat absolument négatif ». Et les formules diplomatiques du communiqué officiel réussissent tout juste à ouater de politesse un congé réciproque et sans illusion.

Résultat négatif pour chacun des deux partenaires en présence dont l'échec de l'un balance sans le compenser l'échec de l'autre. L'Italie n'a rien obtenu de l'Angleterre et l'Angleterre — quoi qu'en veuille prétendre le *Matin* — n'a rien obtenu de l'Italie.

Ce petit Ciano — qu'on dit comte — avait fait le rêve superbe et orgueilleux de nous amener à quelque nouveau Munich où l'on aurait tchécoslovaquais la Tunisie. Sous le couvert d'une amicale médiation britannique il voulait nous conduire à un de ces abattoirs à quatre où, cette fois, ce sont les « aspirations naturelles » de l'Italie qui auraient servi de prétexte à un nouveau « charcutage » de peuples. Eh ! bien, il n'aura ni sa médiation ni sa réunion à quatre.

L'Angleterre voulait obtenir de l'Italie qu'elle rappelât toutes ses troupes d'Espagne. Mussolini s'y est refusé. Les « légions » italiennes, les tanks et les avions italiens continueront à combattre des espagnols sur le territoire encore espagnol. Ce qui permettra à la presse fasciste de continuer à dénoncer l'intervention de la France dans les affaires de la péninsule.

D'autre part, l'Italie voulait obtenir de l'Angleterre qu'elle accordât le droit de « belligérance » à Franco. L'Angleterre s'y est refusée ; répliquant avec raison que la question ne pourra se poser qu'à partir du moment où il n'y aura plus d'étrangers combattant sur la terre d'Espagne !

Bref, échec total de part et d'autre !

Tels sont, à peu près résumés, les thèmes essentiels des conversations qu'ont eues entre eux dans la Ville Éternelle ces augustes personnages... obligés de reconnaître qu'ils n'avaient trouvé aucun moyen de s'entendre.

S'il est vrai qu'on s'instruit en voyageant, M. Chamberlain est aujourd'hui le plus savant de nos hommes d'État. Cette sagesse acquise doit être utile désormais à tous et à lui-même !

Mais comme ils avaient raison ceux qui ne voyaient pas ce voyage sans quelque appréhension. Comme ils avaient raison de penser qu'il valait mieux ne pas y aller ! En somme cette visite à Rome aura aggravé les choses au lieu de les arranger. C'est le résultat de toute négociation manquée. Mussolini a perdu l'espoir d'obtenir ce qu'il veut par la diplomatie. Les ministres anglais ont acquis la certitude que tout effort de conciliation est inutile. Qu'est-ce qui résulte de tout cela, je le demande, sinon des nerfs plus tendus et des colères plus exaspérées ?...

Où, ce sont des entreprises qu'il ne faut pas tenter si l'on n'a pas la certitude de les réussir.

Que va faire Mussolini à présent ? Depuis deux mois, il a soulevé son peuple, il a exalté ses ambitions et ses espoirs de triomphes magnifiques. Acceptera-t-il maintenant de lui dire qu'il faut renoncer à tout ce que lui avait promis sa redoutable démagogie dictatorial ? C'est tout son prestige de chef invincible qui est en jeu dans cette aventure ; se résignerait-il à subir un échec humiliant ou se déciderait-il à risquer une partie qu'il comptait bien gagner sans avoir à la jouer — tout comme Hitler à Munich ?

Les commentaires des officieux anglais donnaient à entendre que M. Chamberlain croyait avoir obtenu du moins ce résultat d'amener Mussolini à quelque modération. Il ne doit pas leur rester grand-chose de cette illusion après l'article abject du *Teveze*. Ce papier dégoutant n'est justifi-

able que du mépris, c'est bien entendu... Mais si c'est là ce que fait Mussolini quand il se modère, à quoi devons-nous nous attendre dès qu'il ne subira plus l'influence modératrice de Chamberlain ?

Bref, il est trop clair que la visite des ministres anglais n'a rien apaisé du tout. Les journaux qui disent le contraire font une mauvaise besogne. Il est criminel d'endormir le pays dans un sentiment de sécurité trompeuse, alors qu'il reste exposé à des risques mortels dont il ne se gardera que par une vigilance constante. Pour le servir, il faut lui dire la vérité ; pour le sauver, il faut le maintenir en état d'alerte !

Il est trop certain qu'il existe en Italie un parti de la guerre. Et ce qu'il y a de grave, c'est que ce parti tient le pouvoir... On dit que le Roi, on dit que le prince de Piémont, on dit que le maréchal Badoglio... et aussi quelques autres n'en sont pas. Peut-être bien. Jusqu'ici, en tout cas, ils n'ont rien empêché de cette politique à coups de gueule et à coups de poing qui prépare la politique à coups de canons...

On dit aussi que dans son ensemble le peuple italien est hostile à toute guerre contre la France ! C'est possible et nous voulons bien le croire. En tout cas, ce sentiment reste très discret et dans les manifestations de rue on n'entend que des acclamations pour le Duce et des clameurs furieuses contre nous !... S'il y a du pacifisme dans l'âme populaire, il y est tout à fait *incognito*.

D'ailleurs, pour savoir ce que fera un pays soumis à un régime dictatorial, on ne peut tenir compte que de la volonté du dictateur. Si le peuple a une opinion, elle est comme si elle n'était pas. Jusqu'à preuve du contraire, nous devons donc tenir pour acquis que l'Italie marcherait au commandement de son Duce !

Dans une locomotive qui vient sur nous, ce n'est pas la mécanique qui compte. C'est le mécanicien.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

La galanterie dans les transports

Nous avions le sens unique, le plat unique, le prix unique, Napoléon unique ; et il est question de classe unique dans les autobus. La voilà bien l'invasion des uns !

On dit aussi que, pour mieux servir la démagogie, la T.C.R.P. et le métro vont bientôt décider la suppression des places assises. Tout le monde debout, là-dedans ! Cette mesure, si elle est adoptée, dispensera définitivement les messieurs d'offrir leur place aux dames.

A ça près — n'a-t-il mon ami Legrincheux à qui j'en faisais la remarque. Comme je m'étonnais de pareille boutade, de la part d'un homme d'âge, qui a conservé les belles traditions :

« Pour ce qu'elles nous savent gré de nos aménités, les dames d'aujourd'hui ! maugré-à-elle encore. — A peine un merci, et même pas un petit sourire facile, qui fait pourtant plaisir.

« Legrincheux — ai-je observé — tu exagères et tu généralises. Il y a toujours de galants hommes et d'aimables femmes. Ton dépit vient sans doute d'une déception particulière.

« Peut-être. — Raconte.

« Soit. J'étais, l'autre soir, dans le métro. Assis à côté de moi, il y avait un jeune homme très sport, dont le visage émerveillait d'un foulard aux couleurs vives. Il était séduisant et je sentais que son voisinage nuirait aux qualités physiques que, malgré mes 50 ans, je crois avoir encore. Devant nous se tenait une petite femme, fine, coquette, le type rêvé de la Parisienne.

« Il va lui offrir sa place — pensais-je — c'est à lui plutôt qu'à moi de le faire. — Comme il ne bougeait pas, je résolus de lui donner une leçon : « Madame... »

« Sans me témoigner la moindre gratitude, elle me remplaça vivement sur la banquette — à côté de lui.

« Tous deux, ravis de l'aubaine qui les rapprochait ainsi, eurent tôt fait de lier conversation. Puis, à une station proche, sautant sur le quai, ils s'élançèrent ensemble vers le plein air, les lumières, Paris, le plaisir, le rêve, l'inconnu, l'amour.

Informations

Congrès radical-socialiste

Les présidents et secrétaires généraux des Fédérations radicales se sont réunis dimanche matin, place de Valois, au nombre de 150, pour examiner l'ordre du jour du comité exécutif et organiser ses travaux.

M. Delthil, sénateur de Tarn-et-Garonne, présidait.

Dans la journée, à 15 heures, s'est ouvert le petit Congrès du parti radical-socialiste, au Palais de la Mutualité.

M. Delthil, président du Conseil, s'est rendu au Congrès, et a prononcé un discours dans lequel il a fait l'exposé de sa politique intérieure et extérieure.

Le président du Conseil, aux applaudissements de l'assemblée, a montré le redressement financier. « Aujourd'hui, a-t-il dit, au lieu des 30 malheureux millions que le gouvernement a trouvés dans la trésorerie à son arrivée au pouvoir, il y a heureusement des milliards. »

L'assemblée a voté, à l'unanimité, un ordre du jour de confiance.

Le Congrès a également voté une motion réclamant la mise à l'ordre du jour de la Chambre d'une réforme électorale fondée sur la représentation proportionnelle.

L'exode des Juifs en France

Selon le « Daily Mail », M. Georges Bonnet, ministre des affaires étrangères français, a révélé qu'au moins 100.000 Allemands, classés dans leur pays comme « non aryens » avaient traversé la frontière française dans les tout derniers mois.

Le retour de M. Chamberlain à Londres

M. Neville Chamberlain, premier ministre de Grande-Bretagne, de retour de son voyage à Rome, a traversé Paris dimanche matin regagnant Londres.

Le *Rome-Express*, auquel avait été accroché le wagon du premier ministre, est arrivé à la gare de Lyon à 8 h. 10. M. Chamberlain a été salué par sir Eric Phipps, ambassadeur de Grande-Bretagne, qui est monté dans son wagon-salon et a tenu avec lui une longue conversation.

Il est arrivé à 13 heures 5 en gare maritime de Boulogne et a été conduit à bord du paquebot « Mald-of-Orléans », qui a quitté le port à 13 heures 45.

M. Chamberlain est arrivé à Londres à 17 heures, acclamé par plusieurs milliers de personnes.

Déclaration de M. Chamberlain

Avant son départ de Rome, M. Chamberlain a déclaré à la presse :

« Le but de ma visite n'était pas de stipuler des accords particuliers, mais plutôt de réaliser, par des contacts personnels, une compréhension plus intime des points de vue respectifs des deux pays. Ce but a été pleinement atteint.

Nous partons convaincus, plus que jamais, de la bonne foi et de la bonne volonté du gouvernement italien. Nous sommes sûrs qu'une connaissance plus intime a été réalisée et que les entretiens de Rome porteront des fruits dans l'avenir, non seulement en ce qui concerne les rapports entre nos deux pays, mais aussi la collaboration européenne. »

Le comte Ciano se rendrait à Londres

Le comte Ciano, dans une interview accordée à l'envoyé spécial du « Daily Mail » a déclaré qu'il espérait venir prochainement à Londres.

Le ministre italien des affaires étrangères a dit : « Je suis très satisfait des conversations. Je puis vous assurer qu'elles ont été des plus cordiales. Nous avons discuté de tous les problèmes importants qui se posent aujourd'hui en Europe. »

Comme l'envoyé spécial du « Daily Mail » lui demandait s'il avait l'intention de se rendre prochainement en Grande-Bretagne, le ministre a répondu : « Je ne puis vous donner d'indications précises pour le moment, mais j'espère aller bientôt en visite à Londres. »

A un moment des conversations M. Mussolini aurait dit à M. Chamberlain : « Je vous donne ma parole d'honneur que j'ai l'intention d'observer l'esprit et la lettre de l'accord anglo-italien. »

En Espagne

Les troupes nationalistes se sont emparées de Tarragone. Ils sont ainsi, à la limite de la province de Barcelone.

Depuis quarante-huit heures, des combats d'une extrême violence se déroulent dans la région de Puigcerda, non loin de la frontière et à une quarantaine de kilomètres de la gare internationale de la Tour de Carol.

Malgré le froid très vif et la neige qui tombe en abondance, les armées en présence se donnent de formidables assauts dans tout le secteur de Tremp.

Mussolini et l'Espagne

D'après les déclarations mêmes de M. Chamberlain et de lord Halifax, M. Mussolini a déclaré :

« Voilà, c'est tout. — J'ai compris, Legrincheux — répliquai-je. — Pour te consoler, dis-toi que, si l'on peut rester galant toute sa vie, rester jeune c'est plus difficile !

solini a donné à ses interlocuteurs l'assurance formelle et répétée qu'il respecterait l'accord anglo-italien du 16 avril dernier ; après la victoire militaire du général Franco, dont il se dit convaincu, il considérerait le problème espagnol comme réglé et qu'en conséquence il évacuerait alors complètement l'Espagne, y compris les Baléares.

C'est à plusieurs reprises que le Duce a affirmé qu'il avait la décision bien arrêtée de respecter l'accord du 16 avril, notamment en ce qui concerne le « statu quo » méditerranéen.

L'ambassade d'Angleterre à Washington

Le gouvernement britannique, qui doit prochainement nommer un remplaçant à sir Ronald Lindsay, ambassadeur à Washington, qui va prendre sa retraite, aurait pensé, dit-on, à envoyer le duc de Windsor représenter Sa Majesté britannique aux États-Unis.

Il semble qu'on doive se heurter à la forte tradition américaine qui ne tiendrait guère à voir un prince, et de plus un ancien souverain britannique, représenter l'Angleterre auprès de la Maison Blanche, et d'ailleurs il ne s'agit là que d'un bruit non confirmé.

EN PEU DE MOTS...

— Le Führer vient de se faire construire un pavillon perché comme un énorme nid d'aigle sur le pic de Kehlstein, à environ 500 mètres, au-dessus de Berchtesgaden.

— Un nouvel avion américain vient d'être construit : cet avion peut atteindre 6.000 mètres en moins de 6 minutes.

— On annonce que 5 anciens membres de la police secrète de la Moldavie ont été exécutés après avoir été condamnés à mort par le tribunal de Kiev.

Le ministre des P.T.T. a décidé d'émettre un timbre commémorant la saïse sur cale du « Clemenceau », navire de ligne de 35.000 tonnes. La figurine postale portera en médaillon l'effigie de Clemenceau.

— L'adjudant-chef Verpillot, du bataillon de l'air 127, a été arrêté par la gendarmerie d'Avord, il est inculpé de vente de photographies prises par lui au-dessus des établissements militaires qu'il survolait.

— Mme Madeleine Angles, journaliste française, qui se rendait à Rome, pour assurer le compte rendu du mariage de la princesse Marie de Savoie, qui devait avoir lieu le 15 janvier, a été refoulée à la frontière, sans explication.

— M. Lacombe, journaliste français, qui se rendait à Rome, pour assurer le compte rendu du mariage de la princesse Marie de Savoie, qui devait avoir lieu le 15 janvier, a été refoulée à la frontière, sans explication.

NOS ÉCHOS

Ce qu'on lit.

« A la vitrine d'un libraire, sur la bande ceinturant un roman :

« Un grand livre qui vous prend à la gorge. »

« Diable. Ceux qui veulent que les livres soient des amis penseront peut-être que celui-ci est dangereux. »

« Relevé dans un journal étranger cette petite annonce :

« Occasion magnifique. Petit chalet situé en pleine montagne. L'habiter, c'est être assuré de la santé. On le louerait à un prix avantageux, à la suite de la maladie de son propriétaire. »

« Souhaitons que la maladie du propriétaire ne soit pas contagieuse... »

Méprise.

Aux derniers concours internationaux de saut en ski, qui eurent lieu pendant les fêtes de Noël, à Chamonix, un prix d'amateur fut gagné par une jeune sportive anglaise qui vit en France depuis une dizaine d'années, mais ignore encore certaines finesses de notre langue. Comme elle avait fait une exhibition très courageuse, un des assistants la félicita d'avoir « le cœur si bien attaché ». On la vit rougir, se troubler, pour finalement avouer innocemment, tendant la main vers un des skieurs :

« Pourquoi lui avez-vous conté notre aventure ? »

Suprématie.

Un régisseur était à la recherche, pour un petit rôle, d'un véritable marin.

— Vous dites que vous êtes marin ?

— Oui, monsieur.

— Et que votre père était marin ?

— Oui, monsieur.

— Et que votre grand-père était marin ?

— Oui, monsieur, mon grand-père s'est noyé dans la Manche.

— Rien à faire, alors ; celui du concurrent qui vous a précédé s'est noyé dans l'Atlantique !

Le touriste ingénu.

Le propriétaire de plusieurs palaces cinématographiques new-yorkais traversait Reims récemment. Au cocher qui l'arrêtait devant un monument important, il dit subitement :

— Je ne vous ai pas donné 100 francs de pourboire pour me faire voir les cinémas !

— Ce n'est pas un cinéma, lui répondit son guide, c'est la cathédrale !

CROQUIS SUGGESTIFS

Un ingénieur quercynois — le nouveau maire de St-Paul-Labouffie — accompli récemment une randonnée de cinq jours dans la Ruhr et à Berlin. Il mit les bouchées doubles puisqu'en se livrant aux études qui motivèrent son voyage, il amassa de ci, de là, une jolie gerbe de notes. De cette moisson, il fait largesse à ses amis, sous la forme d'une plaquette plus substantielle, en ses trente pages, que beaucoup d'épais volumes consacrés au même objet.

M. Bernard Lacaze termine son avertissement en quatre phrases par celle-ci : « Ajoutons que ce voyage n'était pas notre premier contact avec l'Allemagne et avait pour seul but de recueillir des informations techniques ; ces notes ne constituent donc qu'un sous-produit. »

Les sous-produits sont souvent précieux. Celui-ci l'est doublement : parce que de première main et d'utilité générale. Bien qu'elle se défende d'être approfondie, l'enquête improvisée de notre compatriote apporte des clartés sur d'assez nombreux points restés pour nous obscurs ; elle offre des réponses à certaines questions que nous nous posions en vain.

Notre informateur bienveillant s'excuse de nous présenter « de la substance brute ». S'il nous livre, en effet, des notes sans classement apparent et sans développements superflus, ce prétendu « désordre » et cette discrétion voulue confèrent à son exposé un naturel, une alacrité, une aisance tout à fait savoureux. Rien de plus aimable à rencontrer que la simplicité quand la verve l'accompagne !

A résumer un propos de ce genre, on le trahit forcément plus ou moins. Tant pis, je vais en courir le risque...

Nous partons, avec M. Lacaze, de la gare d'Aix-la-Chapelle que j'ai connue moins bien ordonnée et disciplinée quand j'abordai moi-même, en 1911, le Reich de Guillaume II. C'était alors, en dépit d'Agadir, un souriant visage de paix que présentait la Prusse Rhénane. Hérissee de fortifications, cette campagne fait maintenant une laide grimace guerrière.

Plus à l'intérieur, au contraire, le bruit et la couleur violents de naguère se sont assourdis et voilés. On a remis les bannières et arrêté les fanfares. M. Lacaze écrit : « Le National-socialisme n'existe presque plus à la surface ; nous verrons peu à peu qu'il a gagné considérablement en profondeur : il s'est simplement enfoncé et est en train de prendre racine dans la conscience du peuple allemand... »

Et plus loin : « Il semble que la notion de « parti national-socialiste » s'estompe pour être remplacée par la notion de « communauté allemande ».

Entamés en wagon, les conversations du voyageur se poursuivent à l'étape, à Berlin et dans les provinces, au hasard des rencontres. Nos voisins de l'Est aiment causer avec nous. Peut-être sommes-nous les étrangers auxquels ils parlent le plus volontiers et le plus franchement. Dans leurs réponses, M. Lacaze croit démêler, sous les compliments de politesse intéressée, une réelle admiration pour le génie de la France. A ce sentiment, le souvenir de la catastrophe de 1918, ajoute un reste inavoué de respect et de crainte. Dans ces conditions, une entente semblerait aisée. Elle n'apparaît possible à la fin d'octobre dernier, époque du voyage de M. Lacaze, que suivant la formule : « Occupez-vous de l'Afrique, je m'occupe de l'Europe du Sud-Est ; et pro-mettons-nous de ne pas nous gêner mutuellement ! »

Moyennant quoi, l'Allemagne renoncera à toutes prétentions sur

laquelle défonce, pneus à plat. Bonne réponse à qui la ramènera en bon état.

C'est clair.

— Papa, qu'est-ce qu'un synonyme ?

— C'est un mot qu'on emploie quand on ne se souvient plus de l'orthographe du mot auquel on avait d'abord pensé...

L'annonce d'Abraham.

— Perdu automobile, fenêtre gauche cassée, garde-boue droit tordu, ban-

LECTURES ET IMPRESSIONS

l'Alsace et la Lorraine. Et les anciennes possessions germaniques d'outre-mer, demandez-vous ? Voici, sur ce point, la conclusion d'un entretien de notre informateur :

« Et que comptez-vous entreprendre pour récupérer vos colonies ? »

« Nous ? Rien. Elles tomberont toutes rôties à nos pieds... »

Agreeable assurance qui ne peut que nous encourager, en effet, à mettre en valeur l'Afrique et à négliger le reste !

M. Bernard Lacaze nous livre ensuite ses remarques sur les restrictions alimentaires, la récupération des déchets, les produits de remplacement, piliers de secours sur lesquels s'appuie l'autarcie en perpétuel danger de fléchissement. En dépit de leur ingéniosité prodigieuse, les économistes de M. Hitler ne sont pas encore arrivés à pourvoir les consommateurs de café potable et à découvrir un ersatz du tabac. Les inventeurs de l'essence, du caoutchouc, de la laine artificielle ne tarderont sans doute pas à combler ces lacunes...

Quoi qu'il en soit, « le moteur tourne rond » dans tout le Reich : « La semaine de 60 heures est fructueuse, dans les usines « surchargées de commandes pour l'intérieur et pour l'étranger. »

Cependant, les soins du Führer ne s'appliquent pas seulement à des buts utilitaires. Un de ses soucis majeurs du moment consiste dans la renaissance à sa façon de l'art allemand. Bien entendu, les règles fixées par lui sont impératives. Disciplinairement par tempérament et par précaution, les artistes ne songent pas à discuter ces décrets. Il les appliquent rigoureusement. Il les appliquent rigoureusement. Il les appliquent rigoureusement.

Quand j'aurais vu, dans un lustre ou d'autres, les nouveaux aspects que vont prendre les cités d'outre-Rhin et leurs musées.

M. Lacaze définit en ces termes la mentalité des gens de là-bas : « L'Allemand n'est pas sensible aux arguments de la raison mais à ceux du sentiment. Ce n'est pas un car-tésien ni un cérébral ; c'est un impulsif et un sentimental. L'entraînement des foules pour le Führer n'est pas raisonné ; il est émotif. »

Qu'advient-il si ce chef toujours suivi, ce maître indiscuté et vénéré venait brusquement à disparaître. Chacun de nous s'est assurément posé cette question. M. Lacaze n'a pas craint de la formuler lui-même, au terme d'une conversation sur l'une des grandes préoccupations du régime : la formation des cadres.

Et voici la réponse tout ensemble embarrassée et ironique obtenue par notre compatriote :

« Nous ne savons pas ce qui se passera. Et peut-être qu'alors la France, encore une fois dans l'histoire, aura imaginé un système de gouvernement que nous adapterons à nos besoins... »

J'ai négligé, dans ma rapide analyse, bien des remarques intéressantes de M. Lacaze, notamment celles qui s'appliquent à la propagande de M. Goebbels et à la question juive. Je passe aux conclusions. L'impression d'ensemble rapportée par le voyageur est la suivante : le peuple allemand a repris confiance en lui-même ; il travaille et produit à un rythme tel que l'observateur français ne peut s'empêcher de rapporter de là-bas plus d'inquiétude que d'admiration éfarée devant un essor économique vraiment formidable, au sens propre de ce terme.

La brochure de M. Bernard Lacaze mériterait de ne point rester confidentielle. Si ces notes lui étaient livrées, le grand public y trouverait agrément et profit certains.

Eug. GRANCIÉ.

— J'ai négligé, dans ma rapide analyse, bien des remarques intéressantes de M. Lacaze, notamment celles qui s'appliquent à la propagande de M. Goebbels et à la question juive. Je passe aux conclusions. L'impression d'ensemble rapportée par le voyageur est la suivante : le peuple allemand a repris confiance en lui-même ; il travaille et produit à un rythme tel que l'observateur français ne peut s'empêcher de rapporter de là-bas plus d'inquiétude que d'admiration éfarée devant un essor économique vraiment formidable, au sens propre de ce terme.

La brochure de M. Bernard Lacaze mériterait de ne point rester confidentielle. Si ces notes lui étaient livrées, le grand public y trouverait agrément et profit certains.

Eug. GRANCIÉ.

— J'ai négligé, dans ma rapide analyse, bien des remarques intéressantes de M. Lacaze, notamment celles qui s'appliquent à la propagande de M. Goebbels et à la question juive. Je passe aux conclusions. L'impression d'ensemble rapportée par le voyageur est la suivante : le peuple allemand a repris confiance en lui-même ; il travaille et produit à un rythme tel que l'observateur français ne peut s'empêcher de rapporter de là-bas plus d'inquiétude que d'admiration éfarée devant un essor économique vraiment formidable, au sens propre de ce terme.

La brochure de M. Bernard Lacaze mériterait de ne point rester confidentielle. Si ces notes lui étaient livrées, le grand public y trouverait agrément et profit certains.

Eug. GRANCIÉ.

— J'ai négligé, dans ma rapide analyse, bien des remarques intéressantes de M. Lacaze, notamment celles qui s'appliquent à la propagande de M. Goebbels et à la question juive. Je passe aux conclusions. L'impression d'ensemble rapportée par le voyageur est la suivante : le peuple allemand a repris confiance en lui-même ; il travaille et produit à un rythme tel que l'observateur français ne peut s'empêcher de rapporter de là-bas plus d'inquiétude que d'admiration éfarée devant un essor économique vraiment formidable, au sens propre de ce terme.

La brochure de M. Bernard Lacaze mériterait de ne point rester confidentielle. Si ces

Petites annonces économiques

ECRITURES CHEZ SOI, sans quitter empl. Ecr. Y.G. — B.P. 32 — Agen. Joindre 5 francs mandat pour envoi et frais.

Dernière heure

Un don de 700.000 francs des Anciens Combattants

De Paris. — Dans l'après-midi de lundi, la Confédération nationale des Anciens Combattants s'est rendue à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur et a fait don d'une somme de 700.000 fr. à la Caisse autonome de la défense nationale.

En Espagne

De Lérida. — Les troupes nationalistes espagnoles sont entrées dans Cervera lundi, vers midi. Les troupes franquistes avancent sur tous les fronts de Catalogne et plusieurs villages ont été conquis. En outre, la prise de Tarragone met entre les mains des nationalistes un important réseau ferré.

Revendications coloniales allemandes
De Londres. — On annonce qu'Hitler enverra à Londres, dans le courant de la semaine, un émissaire, le capitaine Wiedemann. Il posera au gouvernement britannique la question de la rétrocession des colonies allemandes.

Au pays des Soviets

De Moscou. — M. Vynchitski, procureur de l'U.R.S.S. a ordonné la mise en jugement d'une série de directeurs d'entreprises ou d'organisations, coupable d'avoir contrevenu au récent décret concernant le rétablissement de la discipline du travail. Ils refusaient de renvoyer des ouvriers qui arrivaient à leur travail, en retard.

AVIS DE DÉCÈS

Madame SAINT-MARTY ; Madame et Monsieur Georges SAINT-MARTY et leur fille, Directeurs d'école à Cahors ;

Madame et Monsieur COLDEFY et leur fils, Instituteur à Espédaillac ; Madame et Monsieur SQUET et leurs enfants, Secrétaire d'Inspection académique, à Châteaurenard, et tous les autres membres de la famille ont le douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur L. SAINT-MARTY
Instituteur honoraire

décédé à Châteaurenard. Les obsèques seront célébrées à Cambes (Lot), mercredi matin, 18 janvier, à 10 heures.

REMERCIEMENTS

Madame VINCENT, née FOURÉS ; Monsieur et Madame IMBERT et leur fils ; les familles LINON, CHOPART, GANIL, CLARIE, PECHBERTIE, FRÉJAVILLE, LADOUX, BOUSCHARY remercient leur sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Pierre VINCENT
décédé dans sa 71^e année, muni des Sacraments de l'Eglise.

LA PHOSPHODE GARNAL

Médication iodotannique phosphatée Remplace l'Huile de foie de Morue

PRIX DU FLACON : 15 francs

Un seul modèle de Flacon

GRANDEUR UNIQUE

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

La Boule Figeacoise. — Les membres de la Boule Figeacoise ont renouvelé leur bureau.

L'ancien bureau a été réélu à l'exception de M. Augue, trésorier, démissionnaire, qui a été remplacé par M. Renoir, chef de bureau de la S.N.C.F.

Figeac par le président Malrieu. — Lire à la « Chronique du Lot ».

Marcihaic

Carnet rose. — Nos compliments à Mme et M. Gagnayre à l'occasion de la naissance de leur petite-fille Annie.

Souhaits de prompt rétablissement à la maman, Mme Cécile Parent, née Gagnayre.

Mme et M. Fernand Pégourie sont les heureux parents d'un beau poupon prénommé Roland.

Nos meilleurs vœux.

Électrification. — En ce moment, plusieurs équipes d'ouvriers procèdent aux branchements des écart. Les hameaux de Marcihaic vont donc recevoir les bienfaits de la lumière électrique.

Corn

Révision de la liste électorale. — La commission spéciale, réunie le 14 janvier, prononce deux additions et deux retranchements. Les inscriptions seront reçues à la mairie jusqu'au 4 février, dernier délai.

Électrification. — Voilà cinq bonnes années que quelques gros hameaux de notre commune attendent la lumière, la belle et commode lumière qu'on voit briller dans les maisons du bourg. Que les habitants de ces hameaux prennent espoir : les représentants de la Maison Collet font les études préparatoires et l'électrification des écart sera chose faite dans quelques mois. Et ce sera justice, car, comme le soleil, l'électricité doit luire pour tout le monde !

Apaisez vos douleurs par ce moyen puissant

Quand vous serez las de souffrir de vos douleurs rhumatismales et de vos maux de reins, vous vous déciderez à faire une cure de Gandol, et comme beaucoup d'autres vous serez soulagés. Après avoir éliminé l'acide urique en le dissolvant et en activant le travail des reins, Gandol, basé sur une récente découverte, empêche la reproduction de ce poison dans le sang. Il s'ensuit une épuration complète grâce à laquelle l'organisme retrouve le bien-être. Les douleurs cessent et l'enflure des articulations disparaît. La cure de dix jours de traitement de Gandol en cachets, sans ennui pour l'estomac, vaut 14 fr. 30. Ttes pharmacies et phie Orliaic à Cahors.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Carnet blanc. — Jeudi dernier, a été célébré à Gourdon, le mariage de Mlle Jeanne Girard, fille de Mme et de M. Georges Girard, avoué à Gourdon, avec M. Jean Soulié, propriétaire à Gensac (Tarn-et-Garonne).

Nous adressons nos vœux de bonheur les plus cordiaux aux nouveaux époux.

A la gendarmerie. — Parmi les candidats classés pour l'emploi de vérificateur de culture des tabacs, nous relevons, avec plaisir, le nom de M. Chaubard, le sympathique secrétaire de la gendarmerie de Gourdon. Nos bien sincères félicitations.

Dégagnac

Préparation militaire. — Un cours de préparation militaire fait par le sous-officier instructeur chargé de la région de Gourdon, a lieu à la mairie de Dégagnac, deux fois par mois et le vendredi soir.

Des avantages étant accordés aux conscrits qui ont suivi « la Préparation militaire », les jeunes gens ne doivent pas hésiter à demander à suivre ces cours.

Révision de la liste électorale. — Afin d'éviter des erreurs les électeurs doivent s'assurer, dans la période du 16 janvier au 4 février 1933, qu'ils n'ont pas été omis lors de la confection de la liste.

Il faut pour être inscrit sur la liste électorale, six mois de résidence, au 31 mars, dans la commune. Il n'y a pas pour les fonctionnaires de délai de résidence.

Quatre-Routes

Vol. — M. Grandou, propriétaire aux Quatre-Routes, a porté plainte pour vol d'un cochon. Les abattis du porc furent trouvés à proximité de l'étable. Une enquête est ouverte par la gendarmerie.

Duravel

Chien trouvé. — M. Jean-Louis Labrousse, industriel à la tuilerie de Girard, a trouvé, il y a 8 jours, un chien griffon d'arrêt, gris d'acier.

La personne qui a perdu cet animal peut le réclamer chez M. Labrousse, qui le tient à sa disposition.

Arbre de Noël. — Selon la tradition, les enfants du patronage célébraient, en matinée, dimanche, la fête de l'Arbre de Noël.

Il n'est pas inutile de dire que l'impatience et la joie se lisaient sur tous les visages enfantins et qu'une foule de parents et d'amis était venue applaudir les jeunes artistes, et prendre part à leur bonheur.

A 15 heures, le rideau se lève sur « Noël des tout petits », chanté par tous les garçons et fillettes. Une saynète : *Amélie a fait ses vingt et un jours dans l'armée*, a été très applaudie. Le Roi d'Yvetot, chanté par toute la troupe bénévole a charmé l'auditoire.

« Deux cadets de Gasconne », autre saynète a déchaîné le feu rire et les deux interprètes se sont montrés vraiment artistes.

La séance récréative se termine sur « Ma Normandie », air populaire bien connu et toujours goûté, chanté par tous les enfants.

Puis, c'est l'apothéose tant attendue, la distribution des cadeaux et friandises dont l'arbre est chargé. Utile et agréable meuble dans ses verts rameaux, et bientôt il devient un squelette de branches dénudées.

Mais le rayonnement qui règne, la satisfaction qui brille dans les yeux récompensent les personnes dévouées qui ont dépensé leur temps et leur peine, conjugué leurs efforts pour mener à bien cette gentille matinée.

Nous joignons nos félicitations à celles de l'assistance, et nos remerciements à ceux des enfants du patronage, et disons aux animatrices de cette fête : à l'année prochaine !

Vire

Démographie. — L'année 1933 se solda sur les registres de l'état-civil de la commune de Vire par 6 naissances, 13 décès et 1 mariage.

C'est la première fois, depuis longtemps que le nombre des décès est supérieur à celui des naissances.

Timbre antituberculeux. — La vente des timbres antituberculeux a produit, grâce au zèle des écoliers, la somme de 100 francs.

Nominations. — Par arrêté de M. le Préfet du Lot, M. Ernest Durou est nommé délégué administratif à la commission des listes électorales et M. Pierre Teysseid, délégué administratif à la commission du Bureau de Bienfaisance.

Les pouvoirs de M. Teysseid prendront fin le 31 décembre 1942.

Les tousses qu'on fuit

Congestionné et respirant à peine, crachant, toussant, le malade atteint de bronchite, d'asthme ou de catarrhe, est vite repéré et injustement mis à l'écart. Les tousses doivent pourtant savoir que les maladies des voies respiratoires ont trouvé un remède certain et prompt : le Pulmoll. Le Pulmoll agit à son pouvoir antiseptique de détruire les microbes pulmonaires, de décongestionner et d'aérer les poumons. Apaisant l'irritation des muqueuses, le Pulmoll diminue l'expectoration, arrête la toux. Ne soyez plus un tousser désagréable et souffrant : prenez dès aujourd'hui, un flacon de Pulmoll qui vaut 12 fr. 50. Ttes Pharm.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Il ne faut pas laisser les enfants jouer avec les poirrières. — Mardi dernier, M. X..., boulanger intercommunal, revenait en camionnette de Figeac, allant vers son domicile.

A la hauteur de l'abattoir, il dépassa une fillette de 8 ans qui venait de l'école et rentra chez elle à Parricou.

M. X..., connaissant bien l'enfant, s'arrêta et prit la fillette dans son auto.

Cinq cent mètres plus loin, la poirrière s'ouvrit brusquement et l'écolière fut projetée sur le sol. S'arrêter, secourir l'enfant évanouie et la transporter à l'hôpital, prévenir les parents, autant d'actes effectués, heureusement avec le sang-froid et la promptitude voulus.

Nous apprenons, à l'instant même où nous écrivons, que la fillette ne court aucun danger et qu'elle a pu être transportée au domicile de ses parents.

Dans les Ponts et Chaussées. — M. Florentin est nommé adjoint technique des Ponts et Chaussées, service ordinaire, subdivision de Figeac-Est, en remplacement de M. Larnaudie, nommé à un autre poste.

Nous adressons à M. Florentin nos souhaits cordiaux de bienvenue.

cien élève du Lycée Gambetta, fils et beau-fils de Mme et M. Arnaudet, Contrôleur principal des P.T.T. en retraite à Cahors, Allées Fénelon, a été reçu avec le numéro 1, au concours des P.T.T. Nos chaleureuses félicitations.

Nécrologie. — La nouvelle du décès de M. Bénédicte a été apprise avec tristesse, car M. Bénédicte, devenu notre compatriote par son mariage, venait passer à Albas toute la bonne saison et sa santé y trouvait un soulagement passager. Le regrette défunt comptait au nombre de nos plus fidèles « vacanciers », et sa courtoisie lui valait les plus affectueuses sympathies.

Nous adressons nos bien sincères condoléances à Mme Bénédicte, sa veuve, à ses enfants, Mme et M. Goudoumèche, à la famille Couture, d'Albas et à tous les autres parents. — E. L.

Fargues

Bureau de bienfaisance. — M. Alis, propriétaire à la Vilade, est nommé administrateur du Bureau de bienfaisance de la commune de Fargues.

Démographie. — En 1933, il a été enregistré 3 naissances et 10 décès.

Puy-l'Évêque

Dégrevements généraux pour calamités agricoles. — Le maire de Puy-l'Évêque reçoit de M. le Préfet, la note suivante :

« Monsieur le Maire, « J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire aviser la population de votre commune de se présenter d'urgence à mon bureau avec les avis de dégrevements qui ont été envoyés en fin d'année 1933. Ceux qui ont droit à une remission doivent être immédiatement déposés, car les sommes ne pourront être mises aux impôts de 1939. D'ailleurs, ces remboursements ne sont plus payables dans un délai très court. »

« Je compte sur vous, pour que cette publication soit faite immédiatement et le plus largement possible, pour qu'au 31 janvier 1939, il ne se trouve aucun retardataire. »

Castelfranc

Démographie. — Durant l'année 1933, il a été enregistré 2 naissances, 3 mariages et 7 décès.

Puy-l'Évêque

Accident d'automobile. — Jeudi soir, vers 20 h. 30, M. Jean Lacavalerie, forgeron à Puy-l'Évêque, et M. Crestou, employé à la Cie des Chemins de Fer de P.-O. Midi demeurant au Trieu, revenaient de Libos dans l'auto de M. Lacavalerie, conduite par son propriétaire, lorsque arrivée au lieu dit « La Croze », commune de Vire et pour une cause non déterminée, mais qui peut être attribuée au brouillard, la voiture alla buter contre un noyer bordant la route. Le choc fut très violent. M. Crestou fut grièvement blessé à la tête et à l'épaule.

Un automobiliste de passage, M. Gras, garagiste à Libos, transporta les deux blessés chez M. le Docteur Rouma à Puy-l'Évêque, qui leur prodigua des soins.

M. Crestou, ramené à son domicile, inquiéta quelques instants son entourage.

Actuellement, il est hors de danger, mais la grande quantité de sang perdu l'avait bien affaibli.

M. Jean Lacavalerie, quoique fortement courbaturé, va assez bien.

Nous formulons des vœux pour leur prompt rétablissement et les félicitons de s'en être sortis à si bon compte.

Quant à la voiture automobile elle se ressentira sans doute longtemps de cette secousse.

Ne pouvant plus faire un pas, elle a été transportée, dans la nuit, à son garage, par le camion de M. Rebière, entrepreneur de transports à Puy-l'Évêque.

Réunion de la Commission des travaux publics. — Dimanche 15 courant, à 9 h. 30, la commission des travaux publics s'est réunie à la mairie, sous la présidence de M. Pierre Dumeaux, adjoint. Assistaient à la séance, M. Gipoulou Alfred, président de la Commission des Finances, MM. Bure, Roux, Fourtoul, Pradolès et Borredon Elie, membres de la commission des travaux publics.

L'Assemblée a dressé le programme des réparations à effectuer aux chemins ruraux d'après les disponibilités budgétaires.

LIGUE DU MIDI

District du Lot

Matches de championnat du 22 janvier 1933 :

à Prayssac : Stade Prayssacois contre C.A. Biarnais, arbitre M. Poujade.

à Figeac : Bleuets de Figeac contre Fraternelles des Junies, arbitre M. Leydet.

à Duravel : U.S. Duravel contre Patronage de Gramat, arbitre M. Cayrel.

à Vayrac : U.S. Vayrac contre U.S. Catus, arbitre M. Bessières.

à Caillac : U.S. Caillac contre U.S. Assier, arbitre M. Diaz.

Pour tous ces matches, coup d'envoi à 14 h. 30. — **Le Président de la Commission des arbitres : D. POUJADE.**

Le basket-ball et nos campagnes

Grâce à l'impulsion donnée par la Fédération des Œuvres laïques du Lot, le sport pénètre partout dans nos campagnes.

Dimanche, pour le compte du championnat des équipes rurales du département, la Ruche sportive de St-Bressou se déplaçait à Prendeignes. Après Belmont, Sabadel, St-Cirgues, cette localité a aussi sa société de basket-ball, et une équipe de jeunes joueurs que son actif dirigeant n'a pas hésité à opposer à des équipes plus anciennes dans le tournoi rural. Nous l'en félicitons sincèrement ; c'est la meilleure façon de se former.

Les joueurs de Prendeignes comptent sur l'avenir parmi les plus redoutables. Ils ne se sont pas découragés devant des adversaires plus âgés qu'eux et ont réussi quelques jolis paniers.

A la mi-temps, on pouvait à loisir admirer les montagnes du Cantal éclatantes de blancheur sous un beau soleil. Les spectateurs qui n'ont pas beaucoup d'occasions de se distraire, ont suivi la partie avec beaucoup d'intérêt. — A. S.

LA PÉDALE CADURCIENNE

Le coureur Londero

Je viens aujourd'hui présenter aux sportifs cadurciens, le coureur Londero. Londero est né à Gémona (Italie), le 26 novembre 1915. Il est venu en France à l'âge de 11 ans, le 1^{er} novembre 1926. Hanté par l'amour du vélo, il fit ses premières courses à l'Union cycliste départementale de Villeneuve-sur-Lot, où il gagna presque toutes les courses de sa catégorie.

En 1933 et 1934, il signe au Vélo Club Agenais où il commence à gagner quelques belles courses : premier du Grand Prix de la ville de Cancon en 2 étapes ; troisième du Grand Prix de la ville de Marmande en 2 étapes, derrière les grandes vedettes nationales.

En 1935 il signe au Vélo Club Libossien. C'est à ce moment que Londero commence à se mettre vraiment en vedette. Premier du Grand Prix de la ville de Fumel. Troisième du Mont-Pujol. Premier du Grand Prix de la ville de Lavardac (en 2 étapes). Premier du Grand Prix de la ville de Tonneins et premier du Grand Prix des commerçants de Libos. Tournois au Vélo Club Libossien, 1935 voit Londero s'imposer définitivement. Il gagna le Critérium des Italiens de France à Bordeaux. Premier du Grand Prix de la ville de Figeac. Premier du Grand Prix des commerçants de Castelmorin. Troisième au championnat d'Italie amateur où il est sélectionné olympique. Mais, sa plus belle course de la saison, celle qui lui permit de se mettre en vedette, fut sans conteste, le Critérium d'Europe aux Tuileries, organisé par le journal « Paris-Soir ». Malgré la malchance qui s'acharna sur lui, puisqu'il creva 3 fois pendant la course, Londero termina neuvième, à quelques mètres des premiers qui étaient : Guy Lapébie, Charpentier, Virol, Couderc. 1937 voit Londero aux prises avec certains dirigeants du Vélo Club Libossien, et comme il n'aime pas les mesquineries, il confie ses peines à quelques amis de la Pédale Cadurcienne, qui profitent de l'occasion pour demander à Londero de signer à ce club. — **Le Fournier.**

Arrondissement de Cahors

Cremps

Fin de la chasse. — Le dernier lièvre et le dernier Jeanol, pour clôturer la chasse, furent fêlés ; agapes amicales où tous les propriétaires furent conviés.

Beaucoup de chasseurs, peu de gibier. Le perdreau devient rare, mais les puants pululent. Renards et blaireaux, braconniers inlassables, grands destructeurs de nids et de grottes, compromettent pour beaucoup nos récoltes.

Il n'existe plus de primes pour la destruction des animaux nuisibles. On n'entend plus une chanterelle, serait-ce la cause que les perdreaux sont partis ? Comment va-t-on faire pour les rapatrier ? Répondez-moi, lecteurs. — F...

Albas

Beau succès. — Nous avons appris avec plaisir que M. Raoul Coulomb a

guez réminiscences dont, en dépit de nos efforts, notre mémoire ne parvient pas à fixer l'objet. Gilles, du reste, ne s'y appliqua pas bien longtemps. Peu lui importait, en effet, que ce commissionnaire, sans doute au service de quelque restaurant, de quelque hôtel ou de quelque pension de famille, eût des traits évoquant le souvenir de quelqu'un déjà rencontré. Il avait connu tant de monde ! Il avait eu, à Paris, tant de professeurs, tant de camarades ! Quel était celui qui rappelait le porteur de victuailles aperçu dans les rues de Clermont-Ferrand ? Cela, en somme, n'avait qu'un très médiocre intérêt. Aussi, bientôt, Gilles n'y pensa-t-il plus.

Cependant un fait nouveau devait recommencer d'attirer son attention sur cette ressemblance qu'il avait constatée sans la pouvoir définir.

Quelques semaines après l'avoir, pour la première fois, remarqué, il trouva sur la place de Jaude l'étrange personnage en compagnie du professeur d'espagnol de l'Institution Castagnet. Celui-ci s'entretenait en ami avec l'inconnu qui, ce jour-là, n'était point chargé de son habituel fardeau et y gagnait de paraître plus svelte et de manières plus distinguées encore que lorsqu'il pliait l'échine sous un poids trop lourd.

La ressemblance que Gilles avait cru voir ne lui en sembla que plus frappante. Il voulut en avoir le cœur net et marcha vers les deux hommes.

Ceux-ci ne s'étaient point aperçus de lui, depuis quelques instants, il les observait.

Gilles était en très bons termes avec Serapio Sammartino qui, grâce aux succès régulièrement remportés par ses élèves, jouissait à la Faculté d'une excellente réputation, malgré ses allures et ses habitudes modestes.

Bonjour, cher Monsieur, dit-il en lui frappant familièrement sur l'épaule.

L'Espagnol, surpris, salua respectueusement. Pour lui, un chargé de cours à la Faculté des Lettres avait droit au respect, puisqu'il détenait une parcelle de l'autorité académique dont dépend le sort des candidats au baccalauréat.

— Oh ! excusez-moi, Monsieur Favry. Je ne vous avais pas aperçu. Ce nom de Favry sembla produire un effet extraordinaire sur celui dont la conversation avec Serapio venait d'être brusquement interrompue. Son regard, brillant soudain d'un singulier éclat, se fixa sur le jeune homme, comme s'il cherchait, lui aussi, à retrouver sur ce visage des traits connus. Mais cela ne dura que quelques secondes. N'ayant sans doute pas trouvé ce qu'il cherchait sur la figure de Gilles, l'homme baissa la tête, souleva sa casquette sans mot dire et s'éloigna.

— Quel est cet étrange personnage ? interrogea Gilles.

Le professeur d'espagnol expliqua ce qu'il avait déjà expliqué à M. Cas-

tagnet. Mais son nouvel interlocuteur se montra plus méfiant et voulut exiger plus de détails.

— Alors, vous ne savez ni qui il est, ni d'où il vient ?

— Il vient de l'hôpital.

— Et là, vous ne vous êtes pas renseigné sur son identité ?

— Non.

— Vous avez eu tort. Non que je veuille accuser cet inconnu d'être un malhonnête homme. Vous m'affirmez qu'il a donné des preuves d'une irréprochable probité. Mais il est toujours fâcheux d'ignorer le passé des gens que l'on emploie.

Quelle bénigne que fût cette critique, Serapio Sammartino était navré d'en être l'objet de la part du jeune universitaire, auquel, pour rien au monde, il n'eût voulu déplaire.

— Je me renseignerai, Monsieur Favry, je me renseignerai, je vous le promets.

La mine déconifiée de l'excellent garçon fit regretter à Gilles de l'avoir blessé. Il songea, en outre, que le professeur d'espagnol serait en droit de lui reprocher d'intervenir dans une question qui ne le regardait pas. Et il voulut atténuer le mauvais effet produit par ses paroles.

— Ne vous formalisez pas, je vous en prie, mon cher Monsieur Sammartino, de ce que je viens de vous dire. Je ne voudrais avoir l'air ni de vous blâmer, ni de me mêler de choses tout à fait étrangères à mon rôle et à ma compétence. Je ne voudrais pas,

non plus, faire naître en votre esprit, sur ce pauvre hère, des soupçons injustifiés. Je vous ai parlé simplement en ami, uniquement guidé par mon affection pour vous et par mon estime pour l'honorable établissement auquel vous êtes si dévoué.

A ces mots, l'Espagnol se rasséréna. Rien ne pouvait lui faire plus de plaisir que cette protestation d'amitié, sauf peut-être le brevet d'honorabilité décerné par Gilles Favry à l'Institution Castagnet. Car il se montrait moins sensible encore aux témoignages de sympathie qui lui étaient adressés à lui-même, qu'aux éloges destinés à l'établissement où il enseignait.

Gilles et lui se quittèrent donc en échangeant, avec un « au revoir » cordial, une chaleur poignée de main. Chacun d'eux s'en alla vaquer à ses affaires. Mais ils ne pensaient l'un et l'autre qu'à l'inconnu dont Serapio Sammartino avait fait son auxiliaire, son homme de confiance et presque son ami.

Très troublé par ce que lui avait dit le jeune chargé de cours à la Faculté des Lettres, le professeur d'espagnol se promettait de faire une sérieuse enquête. Gilles Favry, tout en se reprochant à lui-même d'attacher trop d'importance à une question qui, sans doute, n'en avait guère, ne pouvait s'empêcher de continuer à se demander :

— A qui ressemble-t-il ?

Cette question n'était pas de nature

à troubler un esprit pondéré, très éloigné des craintes superstitieuses comme des rapprochements hasardeux. Toutefois, en se demandant quel était le visage connu que lui rappelait cet homme, le jeune professeur ne put s'empêcher de se dire : « Encore une énigme ! Et il songea : « Vraiment, depuis quelque temps, je suis entouré de mystères. »

C'était vrai. Il s'était longtemps demandé pourquoi Guillemette semblait ne pas vouloir qu'il lui fit l'aveu de son amour. Cette question éclaircie, il lui avait fallu, pour travailler à conquérir le bonheur, s'attacher à étudier un drame obscur, se débattre au milieu de faits inexplicables, tenter vainement de comprendre l'incompréhensible. Or voilà qu'une autre énigme, insignifiante évidemment, et n'ayant aucun rapport avec les graves questions qui le préoccupaient, mais enfin une énigme, troublante comme tout ce qui n'est pas clair, se présentait à lui.

Il en éprouvait un certain malaise, une de ces impressions désagréables que l'on n'analyse pas, parce que l'on se refuse à y attacher la moindre importance, qui subsistent tout de même, quoi que l'on fasse pour n'en pas tenir compte.

(à suivre).

POUR L'AMOUR DE GUILLEMETTE

Roman par P. GOURDON

Tout d'abord, le jeune chargé de cours à la Faculté des Lettres ne prête aucune attention à cette sorte de portefaix dont le fardeau se composait d'objets, les uns soigneusement enveloppés et ficelés, les autres laissant pendre entre les mailles du filet, ici la queue d'un poisson, là les pattes d'un lapin, ailleurs les feuilles d'un chou et les radiceuses d'un poireau.

Puis, ayant rencontré, à plusieurs reprises, cet homme sur son chemin, il le regarda et fut frappé du contraste entre cette physionomie distinguée et ce vulgaire métier. En même temps, il eut l'impression d'avoir déjà vu quelque part, sinon l'individu lui-même, tout au moins quelqu'un lui ressemblant beaucoup. Et il se posa instinctivement cette question :

Très importante société de défense des accidentés de la route Contentieux Général et Fiscal Comptabilités, expertises, demande correspondants. Ecrire Forges, 2, rue Blanche, PARIS.

Bibliographie

Le document 127

roman par Jean JOSEPH-RENAUD.
Les Editions des Loisirs, 121, Bd Saint-Michel, Paris, 5^e. Prix : 5 fr., franco : 5 fr. 80.

Aimez-vous vivre de passionnantes aventures ? Lisez alors « Le Document 127 » roman d'autant plus prenant qu'il repose sur des faits réels, que seuls les initiés ont suivi avec angoisse il y a quelques années.

Comment J. Joseph-Renaud a pu arriver à les découvrir ? C'est là son secret ! Le certain est qu'il a pris certaines précautions pour éviter des complications... diplomatiques.

Mais ne déforçons pas le plaisir de nos lecteurs et disons seulement que « Le Document 127 » se passe dans les milieux diplomatiques pendant une conférence internationale et que grâce à l'habileté, à l'audace et au courage d'un agent secret français surnommé « Le Losange Rouge », et grâce aussi au cran d'une jeune fille, secrétaire du Quai d'Orsay, des documents d'une grande importance pour notre pays, dérobés par une bande d'espions internationaux, furent retrouvés.

Un roman de tout premier ordre, le chef-d'œuvre peut-être de Jean Joseph-Renaud, qui honore à la fois l'auteur et les Editions des Loisirs.

LES ANNALES

Si jamais numéro fut intéressant à lire, c'est bien celui que les *Annales* donnent pour le 10 janvier. Des révélations sur les dessous de l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie, une curieuse allégation d'après laquelle le chancelier du Reich aurait été un « agent » français un peu après la guerre ; une étude de Stefan

Zweig sur le *Messie* de Hœndel ; une biographie d'Anne de Bretagne qui fut deux fois reine de France ; une remarquable page sur les Huns, une autre sur le Destin dangereux de la Pologne ; une autre encore sur les réalisations sociales en Suède ; une anticipation sur la vie au XXI^e siècle, tout cela forme un ensemble substantiel, vivant, du plus haut intérêt. Partout, le numéro : 3 francs.

LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Viennent de paraître :

EN « TCHECOSLOVAQUIE »,
HIER ET AUJOURD'HUI
par Alice LA MAZIERE

Née des traités qui mirent fin à la Grande Guerre, la Tchécoslovaquie a vécu ces vingt dernières années en réalisant une œuvre sociale considérable.

Comment, au sein de cette république se sont comportés Tchèques, Slovaques, Ruthènes, Juifs et ces Allemands des Sudètes dont beaucoup s'étaient montrés loyaux envers le nouvel Etat ? Ce sont les différents aspects de cette petite nation, si tristement à l'ordre du jour, avant et après l'accord de Munich, aussi bien au point de vue touristique et de son passé artistique qu'au point de vue social et politique que l'auteur expose dans ce livre, illustré de planches hors-texte. Alice La Mazière, sans statistiques et sans intentions, se borne à faire bien connaître ce pays si pittoresque et si attachant. — G. G.

Un beau volume illustré de planches hors-texte. Prix : 18 fr. Editions Fasquelle, 11, rue de Grenelle, Paris (7^e).

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le Co-gerant : L. PARAZINES.

PRAGUE
de Noël GUY
avec illustrations en couleurs
de Zenker

Prague ! Ce nom, depuis la Grande Guerre, depuis la libération de la nation tchèque, est toujours plus cher aux coeurs français. Il évoque non seulement une des plus belles, des plus prenantes cités qui soient, mais l'âme même du pays ressuscité. Prague ! C'est toute la Tchécoslovaquie : ses paysans équilibrés, ses artisans inventifs, ses hommes d'Etat au sens robuste et sage qui, au milieu d'une Europe tumultueuse, mènent leur pays avec tant de tranquillité et d'esprit de sacrifice.

Ce livre fort captivant nous montre Prague, foyer lumineux de pensée libre dès le XIII^e siècle, Prague, grand exemple de ce que peut le génie d'une nation qui ne s'abandonne pas et ne veut pas mourir. — G. G.

Livre fort intéressant avec illustrations en couleurs. Prix : 18 fr.

Editeur Fernand Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6^e).

LA FEMME AU XVIII^e SIECLE

par Ed. et J. de GONCOURT
Collection « Toute l'Histoire »

Ce siècle, chose étrange ! a été jusqu'ici dédaigné par l'histoire. Les historiens s'en sont écartés comme d'une étude compromettante pour la considération et la dignité de leur œuvre historique. Il semble qu'ils aient craint d'être notés de légèreté en s'approchant de ce siècle dont la légèreté n'est que la surface et le masque.

Négligé par l'histoire, le XVIII^e siècle est devenu la proie du roman et du théâtre qui l'ont peint avec des couleurs de vaudeville et ont fini par en faire comme le siècle légendaire de l'Opéra-Comique.

Les auteurs veulent retrouver et dire la vérité sur ce siècle inconnu ou méconnu, montrer ce qu'il a été réellement, pénétrer de ses apparen-

ces jusqu'à ses secrets, de ses dehors jusqu'à ses pensées, de sa sécheresse jusqu'à son cœur, de sa corruption jusqu'à sa fécondité, de ses œuvres jusqu'à sa conscience.

Un volume broché avec illustrations, prix : 7 fr. 50. Editions Flammarion, 26, rue Racine, Paris (6^e).

TRAIN DE NEIGE

Rapide de 2^e et 3^e classes à nombre de places strictement limité qui sera mis en marche dans la nuit du vendredi 20 janvier au samedi 21 janvier 1939 vous permettra de vous rendre sur les champs de ski des Pyrénées en bénéficiant d'une réduction de 60 0/0 sur le prix des billets.

Destination : Luchon - Superbagères, Arreau-Cadéac, Puyomoren, Font-Romeu, Mont-Louis ;
Vierzon, dép. 21 h. 38 ; Châteauroix, dép. 22 h. 26 ; Limoges, dép. 0 h. 16 ; Brive, dép. 1 h. 45.

Luchon, arr. 7 h. 26 ; Arreau-Cadéac, arr. 9 h. 20 ; L'Hospitalet, arr. 7 h. 37 ; Puyomoren, arr. 7 h. 49 ; Font-Romeu, arr. 9 h. 31 ; Mont-Louis, arr. 9 h. 48.

Retour par les trains du service régulier à partir du dimanche soir 22 janvier.

Validité des billets : 20 jours, sans faculté de prolongation.

Places couchées. — Rame Luchon : wagons-lits de 2^e et 3^e cl. et hamacs. — Rame La Tour-de-Carol : couchettes 2^e et 3^e classes et hamacs.

Billets complémentaires d'aller et retour avec 20 0/0 de réduction et validité spéciale, délivrés au départ des principales gares, pour permettre de rejoindre les trains de neige.

Renseignez-vous dans les Agences de Voyages et dans les gares intéressées.

Avant de partir pour Paris
notez l'adresse de

L'Agence Havas

62, RUE DE RICHELIEU, PARIS

vous pourrez lire chaque jour votre journal dans le Hall de son immeuble

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

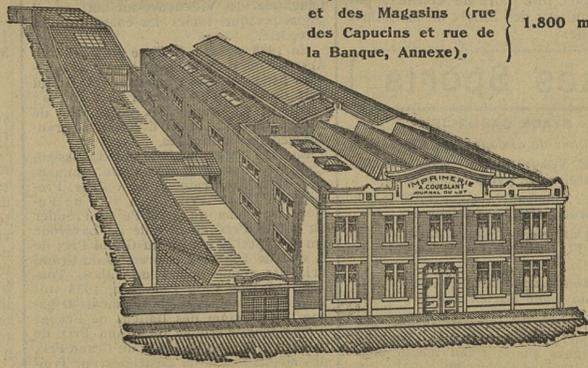
INSTALLATION MODERNE

10 LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

— PRIX MODÉRÉS —



Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe). 1.800 m²

SERVICE D'HIVER 1938-1939 (à partir du 5 Octobre)

De Paris à Toulouse par Cahors

	OMNIB. OMNIB. EXP.		EXP. MIXTE		RAPIDE		RAPIDE		EXP.		OMNIB.	
	P.	C.	P.	C.	P.	C.	P.	C.	P.	C.	P.	C.
PARIS (Orsay) dép.	8	14	12	23	4	—	—	—	—	—	—	—
PARIS (Aust.) dép.	—	—	—	—	10	23	20	25	21	59	22	50
LIMOGES (arrivé)	—	—	—	—	15	43	0	36	2	36	5	10
LIMOGES (départ)	—	—	—	—	15	43	0	40	2	47	5	40
BRIVE (arrivé)	—	—	—	—	17	03	1	56	4	3	7	20
BRIVE (départ)	8	14	12	23	4	—	—	—	—	—	—	—
Gignac-Cressensac	8	50	13	4	—	—	—	—	—	—	—	—
SOULLAC (dép.)	9	12	13	36	17	46	18	32	—	—	—	—
CAZOULES	9	19	13	43	—	—	—	—	—	—	—	—
La Chap.-d-Mareuil	9	24	13	48	—	—	—	—	—	—	—	—
Lamothe-Fénelon	9	33	13	57	—	—	—	—	—	—	—	—
Nozac	9	42	14	6	—	—	—	—	—	—	—	—
GOURDON (dép.)	9	55	14	19	18	8	19	27	5	23	8	36
Saint-Clair	10	4	14	28	—	—	—	—	—	—	—	—
Dégagnac	10	14	14	33	—	—	—	—	—	—	—	—
Thédirac-Peyrilles	10	24	14	43	—	—	—	—	—	—	—	—
Saint-Denis-Catus	10	34	14	58	—	—	—	—	—	—	—	—
Espère	10	42	15	6	—	—	—	—	—	—	—	—
CAHORS (arrivé)	10	51	15	15	18	43	20	18	3	32	6	9
CAHORS (départ)	11	45	17	25	18	47	3	36	6	4	9	18
Sept-Ponts	11	50	17	36	—	—	—	—	—	—	—	—
Cieuras	12	11	17	51	—	—	—	—	—	—	—	—
Lalbenque	12	18	17	58	—	—	—	—	—	—	—	—
Causseade	12	46	18	31	—	—	—	—	—	—	—	—
TOULOUSE (arr.)	13	17	19	4	19	27	4	30	7	4	10	23
TOULOUSE (arr.)	14	07	—	—	20	35	5	11	7	45	11	25

De Toulouse à Paris par Cahors

	OMNIB. EXP.		EXP. (2)		RAPIDE		OMNIB. OMNIB. DIRECT EXP.		EXP.		RAPIDE	
	P.	C.	P.	C.	P.	C.	P.	C.	P.	C.	P.	C.
TOULOUSE (d.)	8	35	9	33	13	25	—	—	15	50	17	20
MONTAUBAN (d.)	6	11	9	17	10	50	14	6	—	—	—	—
Causseade	6	50	—	—	—	—	—	—	16	35	18	12
Lalbenque	7	23	—	—	—	—	—	—	17	16	18	24
Cieuras	7	34	—	—	—	—	—	—	17	56	18	57
Sept-Ponts	7	44	—	—	—	—	—	—	18	4	—	—
CAHORS (arr.)	7	50	10	9	11	59	14	58	18	20	19	14
CAHORS (dép.)	8	13	10	13	12	—	15	2	13	32	—	—
Espère	8	27	—	—	—	—	—	—	19	19	22	44
St-Denis-Catus	8	40	—	—	—	—	—	—	19	30	—	—
Thédirac-Peyril.	8	53	—	—	—	—	—	—	19	41	—	—
Dégagnac	9	2	—	—	—	—	—	—	20	8	—	—
Saint-Clair	9	10	—	—	—	—	—	—	20	8	—	—
GOURDON (1) d.	9	23	10	51	—	—	—	—	20	8	23	24
Nozac	9	30	—	—	—	—	—	—	20	25	—	—
Lamothe-Fénel.	9	33	—	—	—	—	—	—	20	33	—	—
La Chap.-de-Mar.	9	45	—	—	—	—	—	—	20	33	—	—
CAZOULES	9	51	—	—	—	—	—	—	20	45	—	—
SOULLAC (dép.)	10	4	—	—	—	—	—	—	20	53	23	45
Gignac-Cressens.	10	32	—	—	—	—	—	—	21	23	—	—
BRIVE (arr.)	11	49	16	33	16	11	—	—	21	47	0	23
BRIVE (dép.)	11	56	16	39	—	—	—	—	0	29	—	—
LIMOGES (arr.)	13	20	18	5	—	—	—	—	1	49	—	—
LIMOGES (dép.)	13	35	18	14	—	—	—	—	2	2	—	—
PARIS (A.) arr.	18	52	23	23	—	—	—	—	6	43	—	—
PARIS (O.) arr.	19	4	23	35	—	—	—	—	6	55	—	—

(1) Un train mixte part de Gourdon le matin à 5 h. 7 et arrive à Brive à 7 h. 18.
(2) Du 16 Mai au 7 Juillet inclus et du 5 Octobre au 14 Mai 1939.

St-Denis-près-Martel à Aurillac

	EXP.	
	P.	C.
St-Denis-près-Martel (1)	4	50
Vayrac	9	23
Béaillé (arrêt)	5	3
Puybrun	5	11
Bretenoux-Biars	5	20
Port-de-Gagnac	5	26
Laval-de-Cère	5	34
Lamativie	5	53
Siran (arrêt)	6	7
La Roquebrun	6	25
AURILLAC (arrivé)	7	13

(1) A lieu du 1^{er} Juillet au 26 Septembre.

Aurillac à St-Denis-près-Martel

	EXP.	
	P.	C.
AURILLAC (dép.)	5	55
La Roquebrun	6	21
Siran (arrêt)	7	22
Lamativie	6	43
Laval-de-Cère	6	56
Port-de-Gagnac	7	53
Bretenoux-Biars	7	8
Puybrun	7	15
Béaillé (arrêt)	8	27
Vayrac	7	24
St-Denis-près-Martel	7	29

(2) Du 1^{er} Juillet au 26 Septembre.

Le Buisson à St-Denis-près-Martel

	EXP.	
	P.	C.
Le Buisson (dép.)	7	33
Sarlat (dép.)	6	40
Cazoules	7	34
Souillac	8	11
Le Pigeon	8	18
Baladou (arrêt)	8	26
Martel	8	34
St-Denis-p.-Mar.	8	50

St-Denis-près-Martel au Buisson

	EXP.	
	P.	C.
St-Denis-p.-M. d.	7	30
Martel	7	30
Baladou	—	—
Le Pigeon	7	47
Souillac	7	55
Cazoules	8	1
Sarlat	8	27
Le Buisson (ar.)	9	01

Toulouse à Capdenac, Brive et Paris

	EXP.		EXP.		RAPIDE		OMNIB. OMNIB. DIRECT EXP.</	
--	------	--	------	--	--------	--	-----------------------------	--